

visité les principaux monuments dont les ruines gigantesques jalonnent de loin en loin l'immense vallée du Nil, j'ai eu l'occasion de constater de nouveau l'exactitude des peintures homériques. Ainsi, par exemple, en étudiant les temples et les palais de Karnak, de Louqsor et de Médinet-Habou, et, au-delà du Tropique, le merveilleux sanctuaire d'Ipsamboul, quel ne fut pas mon étonnement de retrouver dans les innombrables bas-reliefs qui tapissent tous les murs de ces monuments, des scènes de combats absolument analogues à celles que décrit le poète grec ! Cette espèce d'épopée pharaonique, sculptée et peinte en même temps sur des édifices antérieurs à la guerre de Troie, était pour mon esprit et pour mes yeux le plus éloquent commentaire de l'Iliade. La confusion de la mêlée, les armes des combattants, les luttes corps à corps, la forme des chars de guerre, tout reportait ma pensée vers certains épisodes célèbres de ce poème, et je me demandais souvent si Homère, qui paraît avoir visité l'Égypte, n'avait pas pu s'inspirer lui-même de ces admirables bas-reliefs, qui étaient déjà vieux de plusieurs siècles quand il vivait. En effet, dans la colossale et imposante figure du grand Ramsès frappant de sa lance ou de ses flèches des centaines d'ennemis, ou les écrasant sous les roues de son char, qui ne croirait reconnaître cet Achille dont le bras renversait des bataillons entiers, dont la vue seule épouvantait les Troyens, et qu'Hector lui-même craignait d'affronter ? C'est ainsi que l'antique Égypte peut éclairer les âges primitifs de la Grèce, et que les sculptures de ses vieux monuments jettent une lumière inattendue sur les poésies homériques dont elles servent à confirmer la véracité.

Si je ne craignais, Messieurs, d'abuser de votre attention, je vous montrerais de même que l'épopée virgilienne est également aussi nationale qu'elle pouvait l'être, et que le poète